

12 Sports

Football/Classement Fifa-Coca-Cola, octobre 2017/Gabon 92e

Une lourde chute de treize rangs

J.A.L
Libreville/Gabon

CONSÉQUENCE logique des récents revers subis devant le Maroc (0 - 3), pour le compte du dernier tour des qualifications de la Coupe du monde 2018, et face au Bénin (0 - 1) en match amical, le Gabon régresse nettement au classement Fifa du mois d'octobre 2017. Il est actuellement 92e.

Deux contre-performances lui ont fait perdre treize places, et brutalement interrompu une embellie quasi continue de huit mois, ponctuée en septembre dernier par la meilleure position (79e mondial) occupée dans une année 2017 débutée en 108e position. C'est la

plus lourde chute recensée parmi les pays africains membres du top 100 planétaire. Une hiérarchie où le leader et les six premières nations restent en place par rapport à la précédente. Avec sur le trône, l'Allemagne (1631 points), suivie du Brésil (1619), du Portugal (1446), de l'Argentine (1445), de la Belgique (1333) et de la Pologne (1323).

La classification dévoilée par l'instance faïtière du football dans le monde voit ainsi le Gabon, avec un compteur ramené à 384 points (contre 430 en septembre), replonger au-delà de la 91e place du mois d'août, la 86e de juin, les 84es de mai et avril, ou encore les 87es de mars et février, qui avaient marqué le début de la remontée. Plus dure a donc été une



Photo : BRICE BANDOUMA/L'Union

Les deux dernières sorties ratées des Panthères coûtent une chute de treize places au Gabon.

rechute que les deux prochaines sorties (sans véritables enjeux) des Panthères contre le Mali (le 11 novembre prochain, dans le cadre de la

dernière journée des éliminatoires de la Coupe du monde 2018) et trois jours plus tard en amical (Botswana ou Guinée ?), ne devraient pas permet-

tre au Gabon d'occuper sa position la plus haute de l'année lors du dernier pointage en décembre. Notons, par ailleurs, qu'au niveau continental,

c'est la Tunisie (28e mondial et trois rangs de mieux) qui est désormais la meilleure nation africaine. Au détriment de l'Egypte, descendue à la 30e place, après être restée numéro un durant deux mois, et malgré une qualification déjà acquise pour le rendez-vous mondial de 2018 en Russie. Viennent ensuite le Sénégal (32e, +1), la République Démocratique du Congo (35e, +7) et le Nigeria (41e, +3) qui complètent le cinq majeur du continent noir.

On rappellera, enfin, que le Gabon a atteint son pic historique (39e mondial) en juillet 2010, alors que son abîme reste le 121e rang occupé en octobre 2002.

Football/Ligue de l'Ogooué-Maritime/Passation de charges

Le patrimoine de la ligue remis à Liliane Robaky

J-P A
Port-Gentil/Gabon

La cérémonie s'est déroulée à l'Alliance franco-gabonaise, en présence de deux présidents de clubs.

LE président sortant de la ligue de football de l'Ogooué-Maritime, Dieudonné Ndoumbou Likouni, a passé le témoin samedi dernier à Liliane Robaky. C'était au cours d'une cérémonie de passation de charges organisée dans les locaux de l'Alliance franco-gabonaise de Port-Gentil. A cette occasion, Liliane Robaky a reçu des mains du président sortant de la ligue, M. Ndoumbou Li-

kouni, un certain nombre de documents et une partie du matériel.

La nouvelle présidente de la Ligue de football de l'Ogooué-Maritime a été élue le 26 août dernier, pour un mandat de 4 ans. Elle est actuellement la seule femme au Gabon à présider aux destinées d'une ligue provinciale de football. Elle était en charge de la vice-présidence et des finances dans le bureau sortant. Lors de la cérémonie susmentionnée, elle a reçu du président sortant le patrimoine de ladite ligue symbolisé, entre autres, par deux cachets et du matériel (ballons, filets, poteaux de coin, etc.) qui se trouvent actuellement entre les mains de l'ancien international Joël



Photo : Jean Paulin Allongue

Dieudonné Ndoumbou Likouni passant officiellement le flambeau à Liliane Robaky.

Minko. Le rapport moral lui a été aussi remis. Au terme de ce cérémonial, Dieudonné Ndoumbou Likouni a demandé aux clubs, membres de la ligue de l'Ogooué-Maritime de soutenir le nouveau bureau et sa

présidente. Il a affirmé ne pas douter de l'engagement de cette dernière. Surtout qu'il a travaillé avec elle et sait qu'elle est une passionnée de football. « Je ne m'immiscerai pas dans le mandat de la nouvelle équipe. Je reste,

pendant, disponible pour les membres de ce bureau et les présidents des clubs pour leur donner de temps à autre un conseil », a-t-il indiqué. Dans son intervention, elle a mis un accent particulier sur la formation dans les petites catégories. C'est pour cette raison que le gérant du complexe sportif "Michel Essonghe" envisage de solliciter l'aide de l'inspecteur Claude Mbouounot pour organiser une formation dans ce sens à Port-Gentil. Autant de possibilités de collaboration avec la ligue que Dieudonné Ndoumbou Likouni est prêt à étudier. La seule fausse note de cette passation de charges est que seuls

deux présidents de clubs étaient présents. Il s'agit de celui de l'association omnisports Santos, et de son homologue de l'Association sportive de l'Ogooué-Maritime (ASOM). Les autres responsables des clubs ont opté pour la politique de la chaise vide. Pour des raisons inconnues. L'attitude de ces dirigeants a suscité, depuis le week-end dernier, plusieurs interrogations dans le petit milieu du football de l'Ogooué-Maritime. Beaucoup se demandent pourquoi lesdits présidents, qui avaient pourtant accordé leurs suffrages au bureau de la présidente Liliane Robaky, s'empressent de le bouder.

Droit au but

Le Sport à l'agonie manque... d'aire !

APRÈS les sorties catastrophiques de notre équipe nationale, les Panthères du Gabon, face aux Lions de l'Atlas du Maroc (0-3) et aux modestes Ecureuils du Bénin (0-1), le football gabonais est au sol. Et comme le sport-roi est à l'agonie, il va sans dire que les autres disciplines sportives s'en trouvent affectées et fortement ankylosées. Dès lors, il ne s'agit plus, pour le ministère des Sports, de subsumer simplement le football, mais bien plus de repenser le Sport avec grand « S ». Sinon, on passe à côté de la plaque. En tout cas, un diagnostic implacable a été posé. Notre Sport est très malade. Malade de ses dirigeants, victime de l'immixtion

des politiques, empêtré dans des conflits d'intérêts, étranglé par des mains noires, etc. Bref, et ce n'est un secret pour personne, notre Sport est miné. En butte à de nombreux maux, il est aujourd'hui plongé dans une impotence fonctionnelle sans précédent. Dès lors, l'invite du nouveau ministre des Sports, Mathias Otounga Ossibadjouo, pour la tenue des états généraux du Sport gabonais, est une occasion unique pour ramener à la vie « la grand malade ». Cependant, il y a une triste réalité qui risque de doucher l'enthousiasme des experts qui seront appelés à repenser notre sport et à proposer des solutions

idoines. Et nous craignons que leurs conclusions ne deviennent que de simples vœux pieux et ne meurent de leur belle mort dans les tiroirs du ministère. De quoi s'agit-il ? La politique de sport, chez nous comme ailleurs, doit s'appuyer sur la masse. Et c'est de cette masse qu'émerge une élite. Or, la pratique du sport de masse, quelle qu'en soit la discipline, est elle-même tributaire des aires de jeu. De vous à moi, où sont les aires de jeu ? Inutile de réfléchir, il n'y en a presque plus. En dehors du football, bien loti en infrastructures, les autres disciplines sont des laissées-pour-compte. Jugez-en vous mêmes. A l'omnisports, il y avait, en plus du gymnase, un

grand plateau sportif comprenant quatre terrains de volleyball, autant de courts de tennis, trois terrains de basket-ball et un de handball. Il y avait d'autres plateaux au lycée national Léon Mba, au lycée technique Omar Bongo, à Paul Indjendjet Gondjout, à Djoué Dabany, à l'Escap (École de la politce) et à l'université. Toutes ces aires de jeu ne sont plus entretenues. Quel gâchis ! Or, c'est dans ces établissements que se formaient les jeunes joueurs, qui avaient la possibilité de participer aux championnats scolaires réservés aux catégories minimales, cadets, juniors et seniors. Chaque disciple sportive avait donc son école de formation

tant et si bien que les jeux scolaires étaient la « guerre » des écoles et des établissements. Maintenant, si à l'absence ou à l'obsolescence des infrastructures sportives, vous ajoutez la fermeture des internats et la « disparition » des coordinateurs sportifs dans les établissements scolaires du pays, vous comprendrez l'ampleur du désastre. Mais aussi ce qui fonde notre inquiétude... Comme on le voit, les experts auront du pain sur la planche certes, mais le ministère des Sports doit apporter des réponses claires au problème des aires de jeu qui laissent à désirer. Au risque de voir les efforts des uns et des autres ruinés. Complètement.